



Le Bureau >

PRÉSIDENTE :

Ethel Camboulives, Directrice Adim Occitanie

VICE-PRÉSIDENTS :

Laurent Duport, Architecte, C+D Architecture

Brigitte Hellin, Architecte Dplg, Hellin-Sebbag Architectes Associés

Nicolas Gallot, Directeur de la Construction, Sem Arac Occitanie

Adrian Garcin, Architecte, Tautem Architecture

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL :

Cédric Tel-Boïma, Directeur Aménagement Construction,

Renouvellement Urbain,

représente **Cédric Grail**, Directeur Général SERM/SA3M

TRÉSORIÈRE :

Emmanuelle Cathala, Architecte, Estebe & Cathala Architectes

Maîtres d'Ouvrage >

ACM Habitat, Cédric Grail, Directeur Général

ADIM Occitanie Est, Ethel Camboulives,

Directrice Adim Occitanie Est

AGIR Promotion, Catherine Fondeville, Directrice

Aquipierre Développement, Virginie Carton, Directrice générale

Arcade - VYV Promotion, Franck Baleste, Directeur Régional

Bacotec, Jean-Marc Villard, Gérant

Belin Promotion, Vincent Oltra,

Directeur des opérations et des marchés

Bouygues Immobilier, Sébastien Robert,

Directeur d'agence Languedoc

California Promotion, Hervé Van Twembeke, PDG

CDC Habitat GIE Sud-Ouest, David Anoussine,

Directeur développement Occitanie

Cogim, Tristan Sechaud, Directeur Général

Conseil Départemental de l'Hérault, Pierre-Alain Gongora,

Directeur du Patrimoine et des Bâtiments, Pôle Patrimoine

et Habitat, DGA Aménagement du Territoire

Corim, Rémy De Lecubarri, Gérant

Crédit Agricole Immobilier Promotion, Philippe Bource,

Directeur territorial LR

Duval Développement Méditerranée, David Belenus,

Directeur de programmes

ESH Habitat Perpignan Méditerranée, Muriel Correard,

Directeur Général

Groupe Cirrus Pegase Immobilier, Pascal Brunel,

Directeur Général

Hérault Logement, Gilles Dupont, Directeur Général

Icade Promotion, Béatrice Mortier, Directrice délégué

JLV Promotion, Jean Vernet, Directeur Général

Kaufman & Broad Languedoc-Roussillon, Julien Eybalin,

Directeur d'agence

Les Nouveaux Constructeurs, Grégory Papaix, Directeur

Les Villégiales, Fabien Penchinat, Directeur de programmes

Linkcity Occitanie Méditerranée, Eric Boiraud,

Directeur d'agence

M & A Promotion, Laurent Romanelli, Président

Mairie de Nîmes, Julien Plantier, Maire adjoint à l'urbanisme

Mairie De Montpellier, Maryse Faye, Adjointe au Maire

déléguée à l'urbanisme durable et maîtrise foncière

Marignan, Mehdi Mira, Directeur Agence Languedoc

Montpellier Méditerranée Métropole, Coralie Mantion,

Vice-Présidente Montpellier Méditerranée Métropole,

déléguée à l'Aménagement durable du territoire,

urbanisme et maîtrise foncière

Nexity Languedoc-Roussillon, Laurent Perard,

Directeur Général Immobilier Résidentiel

Nîmes Métropole, Franck Proust, Président

Office 66, Aldo Rizzi, Directeur Général

Opalia, Cyril Meynadier, Gérant

Adhérents d'Honneur >

Julie Garcin-Saudo, Présidente du CAUE de l'Hérault

Eugène Gréau, Urbaniste OPQU

Bruno Mikol, Directeur Régional adjoint, DRAC Occitanie

Serge Philibin



Patrimoine Sa Languedocienne, Thierry Spiaggia,

Délégué territorial Languedoc

Promeo, Olivier Ganivenq, Président

Promologis, Cécile Paille, Directrice du foncier

Redman Occitanie, Alice Bonidan, Directrice Générale

Région Occitanie Pyrénées Méditerranée, Benoît Célié,

Directeur de l'Aménagement et de l'Immobilier

Sa HLM 3F Occitanie, Thomas Joly,

Responsable développement et maîtrise d'ouvrage

SAT (Société d'Aménagement Des Territoires), Antoine Cotillon,

Directeur Général SAT & SPL Agate

Sem Arac Occitanie, Aurélien Joubert, Directeur Général

Serm / SA3M, Cédric Grail,

Directeur Général Groupe SERM / SA3M & SG ACM HABITAT

SNC Cogedim Languedoc-Roussillon, Nicolas Ceysson,

Directeur Régional

Sogeprom Pragma, Pierre Raymond, Directeur Régional LR

Terres Du Soleil Promotion, André Costa, Gérant

Un Toit Pour Tous, Jérôme Durand,

Directeur de la maîtrise d'ouvrage

Uniti Habitat Famille, Franck Rio,

Directeur appels à projets & consultations

Urbis Réalisations, Sandrine Peythieu,

Directeur de l'agence Montpellier

Vestia Promotions, Jean-Patrick Brouillard, PDG

Vinci Immobilier, Thierry Iacazio,

Directeur Régional Adjoint - Directeur Territorial Languedoc

Industriels >

Cemex Bétons Sud-Ouest, Cédric Baudru,

Directeur Agence Languedoc-Roussillon

EDF, Jean-Christophe Baroin,

Directeur du Développement Territorial

Equitone, Pierre Michaud, Chargé d'Affaire Prescription

Forbo Flooring Systems, Franck Hannetel, Chargé d'affaires

GRDF, Laurent Vioujas, Responsable Aménagement

Jacob Delafon, Guy Fiorini, Délégué

commercial et Chargé d'affaires LR

Kawneer, Florian Williams, responsable secteur

Knauf Ceiling Solutions, Julien Frauciel,

Responsable commercial

Mobil Concepts Metalco, Arnaud Avezou, Président

Rector Lesage, Vincent Pierrine,

Chargé d'affaires et de prescription

Somfy France, Claude Tournebize, Chargé d'affaires Tertiaire / Sud

Soprema, Florian Milletto, Prescripteur

Technal, Lionel Benitah, Ingénieur d'affaires PACA

Technilum, Agnès Jullian, Président Directeur Général

Union Matériaux, Thierry Legaz, Directeur commercial

Weber, Didier Arbona Valez, Délégué de clientèle

Architectes >

A.C.O., Cyril Outrebon

A+ ARCHITECTURE, Philippe Cervantes

ADN, François Nevière

ADP Architecture, Philippe Dubuisson

Agence Coste Architectures Montpellier, Hervé Marjoux

Agence Estebe & Cathala, Emmanuelle Cathala

Agence GBAT, Nicolas Gervais

Agence Robin & Carbonneau, Raphaël Carbonneau

AMG Architectes, Marc Galligani

Archigroup Grand Sud, Christophe Blouet

Architecture Environnement P.M., Laurent Pelus

Archiz, Anne-Laure Caggini

Atelier d'architecture Faustine Chaignaud,

Faustine Chaignaud-Thuile

Atelier D'architecture P. Genet, Estelle Genet

Atelier GAU, Antoine Garcia-Diaz

Aura Architecture, Julien Passerieux

Blue Tango Architectures, Philippe Capelier

Antoine Bruguerolle

C+D Architecture (L.Duport), Laurent Duport

C+D Architecture (N. Cregut), Nicolas Crégut

Carré D'archi, Hervé Le Stum

Dieu & Bicho Architectes, Daniel Bicho

DLM Associés, Christophe Lladeres

DNCP, Caroline Pera

EXM Architectes, Simone Wyss

Véronique Granier

HSP Architectes, Brigitte Hellin

Imagine Architectes, François Roux

Jean-Philippe Campion - Agence d'Architecture

Kern Et Associés, François Kern

Kombo Architectes, Jean-Baptiste Fayel

Les Ateliers UP+ DE SCE, Maud Joalland

MDR Architectes, Frédéric Devaux

MN-Lab Architectes, Arnaud Nègre

NAS Architecture, Johan Laure

NBJ Architectes, Elodie Nourrigat

NM2A Architecture, Christophe Ramonatxo

Philippe Rubio Architectes, Philippe Rubio

Sarl Jean-Baptiste Miralles Architecture,

Jean-Baptiste Miralles

Sarl Lebunetel Associés, Nicolas Lebunetel

Sarl Samantha Dugay Architectes, Samantha Dugay

Sas Maxime Rouaud Architecte, Maxime Rouaud

Tautem Architecture, Adrian Garcin

Teissier Portal, Nathalie Teissier Portal

Tourre Sanchis Architectes, Pierre Tourre

Zattnsat, Annabelle Iszatt

Zuo Montpellier, Yves Simon

Edito >

Maintenir la vitalité de notre association était un enjeu fort au sortir de la crise sanitaire que nous avons vécue. Et nous avons réussi ! Les deux dernières années écoulées nous ont en effet permis de poursuivre l'affirmation des valeurs de notre association au travers des nombreuses actions menées en faveur de la qualité architecturale et urbaine. C'est en effet dans un esprit ouvert et collaboratif que nous avons pu tous échanger sur les contraintes transverses qui animent nos métiers et les solutions que nous pouvons y apporter. Les visites réalisées sur notre bassin de vie ont permis de mettre en avant l'importance de nos réalisations pour l'attractivité d'un territoire. Les chantiers ou opérations récemment livrés mêlaient nécessairement architecture et techniques constructives à l'innovation technologique et sociale pour (re)trouver les aménités dans le déploiement de la ville de demain. La multimodalité au Mas Larrier à Nîmes -Manduel, la Culture au centre à rayonnement régional Cité des Arts à Montpellier, ou encore la Formation-Recherche-Education mise en exergue avec le Lycée Simone VEIL à Gignac, l'ESMA à la cité créative, l'Atrium de Montpellier Université Paul Valéry, et l'école élémentaire Joan Miro. Bien sûr, la poursuite du développement urbain ne peut être pensée sans la mixité sociale et fonctionnelle qui a pu être évoquée lors de visites d'opération mixte de logements-bureaux-services mettant en exergue l'équilibre entre la densité programmatique et le vivre ensemble comme sur Faubourg 56. Nos réflexions et aspirations à une architecture exemplaire ont pu aussi être confrontées à l'urbanisme d'un territoire différent, prônant la cohabitation apaisée des différents modes de transports grâce à une restriction de la place de la voiture au profit d'une mobilité durable, levier majeur de la ville pérenne : Le voyage à Oslo nous a offert à voir une référence en matière de mobilité et d'urbanisme durables avec la réouverture de la ville sur le front de mer par la reconquête urbaine du front de fjord. S'interroger sur comment construire durablement, telle a aussi été la question à laquelle nous nous sommes efforcés de répondre en conviant tour à tour de nombreux experts dans le cadre du groupe de travail «comment le secteur de la construction peut-il participer à la lutte contre le réchauffement climatique ?». Interpeler les bonnes pratiques et rendre tangible les curiosités qui nous animent ont conduit à produire une synthèse des différentes contributions incitant chacun à une responsabilité individuelle au sein d'une solidarité interterritoriale pour évoluer vers la neutralité carbone. Car c'est bien ensemble, avec l'interconnexion de nos différents métiers confrontés à des préoccupations communes que nous pouvons agir sur le contexte économique et sociétal que nous traversons.

Ethel CAMBOULIVES, Présidente AMO Occitanie Méditerranée

AMO Occitanie Méditerranée // Tél : 05 62 26 62 42 // info@amo-om.com

Siège social : Immeuble le Cristal, 1475 Avenue Albert Einstein, 34000 Montpellier



Le Mas Larrier, une porte d'entrée écoresponsable sur Nîmes

Lorsqu'a été prise la décision de construire la gare de Nîmes TGV, dans le cadre de la création du contournement Nîmes-Montpellier et de celle d'une nouvelle ligne mixte Fret et Grande vitesse, son implantation a été décidée au sud-est de la ville dans un espace encore agricole. S'y trouvait alors un mas assez typique de la région, mais dans un état de délabrement important. Nîmes Métropole a souhaité réhabiliter cette construction en pierre afin d'en faire une nouvelle porte d'entrée vers la ville. L'ensemble se compose de trois corps de bâtiments distincts situés à proximité immédiate de la gare TGV. Le Mas Larrier a vocation à être à la fois un point d'accueil pour les touristes, un espace de promotion des produits du terroir et un restaurant.

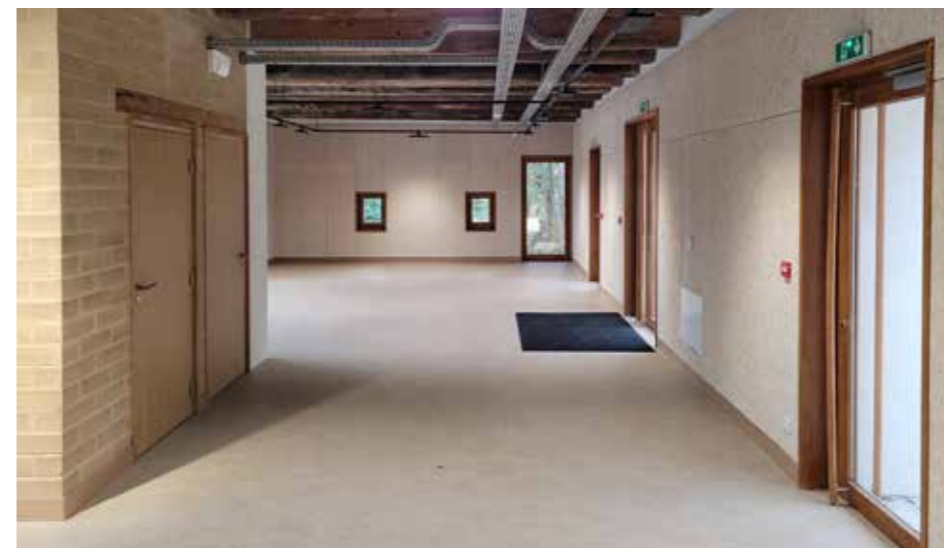


Classé Bâtiment Durable d'Occitanie (BDO) niveau Or, le mas se veut respectueux de l'environnement tant dans les usages à venir que dans les travaux qu'il a engendrés. Ce bâtiment, écologique, abritera un restaurant et un point d'accueil touristique, des espaces de bureaux et de co-working. La rénovation du Mas Larrier répond à l'architecture moderne de la gare, signée par l'Arep et les équipes de Gare & connexions.

Innovation et inventivité

"C'est un projet que nous suivons depuis 2017", indique Nicolas Crégut, l'architecte qui, avec son associé Laurent Duport, réalise le projet. "C'est un peu un laboratoire de tout ce que l'on peut proposer aujourd'hui, en termes d'aménagement durable. On fait jouer le bon sens, mais aussi l'utilisation de nouveaux matériaux. On s'est volontairement ouverts beaucoup de possibilités et nous travaillons en étroite collaboration avec les entreprises et les artisans."

Le nouveau Mas Larrier est donc innovant à plus d'un titre. En ayant d'abord conservé certaines techniques un peu oubliées, comme les murs en pierre, ou en faisant appel à des techniques peu utilisées, comme les murs en brique de terre crue ou encore une cage d'ascenseur en bois. "Il fallait donner une vraie couleur à ce projet", insiste Nicolas Crégut.



La terre crue, nécessite un temps de séchage plus long, obligeant à une nouvelle conception de la gestion du temps dans la construction et pour laquelle il a fallu former les prestataires locaux à une technique quasi inutilisée dans la région. Terre crue qui répond, d'ailleurs, par sa couleur, à la gare voisine, reprenant ces couleurs ocre caractéristiques. Quant à la cage d'ascenseur en bois, pièce maîtresse du bâtiment, elle aura donné quelques sueurs froides aux bureaux d'études et aux ingénieurs.

Economie circulaire

La démarche BDO niveau Or a obligé à faire preuve d'inventivité et surtout, puiser dans les ressources locales pour certains éléments de construction. Certaines poutres de la charpente manquaient pour réhabiliter la toiture. Il a fallu faire preuve d'imagination. C'est ainsi que le charpentier a réussi à troquer du matériel récupéré au Mas Larrier contre des poutres en bon état et parfaitement réutilisables en provenance d'un chantier voisin. Circuit court et économie circulaire renforcent donc la finalité de ce chantier qui justifient encore plus le label "BDO" du mas Larrier et qui s'inscrit dans la modernité, tout en conservant des vestiges de son passé agricole.



Restaurant, bureaux, vigneron et produits locaux

Le mas Larrier est composé de trois bâtiments distincts. Dans le plus vaste, au rez-de-chaussée devrait s'installer un restaurant, avec une vaste terrasse donnant dans la cour intérieure. Au-dessus, dans la seule partie mixant rénovation et extension, seront installés des bureaux en coworking. A côté, dans un deuxième bâtiment indépendant, ce sont les Vignerons indépendants qui installeront leurs locaux, avec un espace d'accueil du public.

Dans le bloc le plus près de la gare, relié au premier par une extension en bois, une boutique de produits du terroir prendra place.

MAÎTRE D'OUVRAGE : Nîmes Métropole
AMO : SPL Agate
ARCHITECTES : C+D Architecture

SURFACE DE PLANCHER : 1 650 m²
MONTANT DES TRAVAUX : 3,8 M€

L'urbanisme transitoire, ou comment écrire une histoire dans l'histoire d'un projet

Parler de démarche "gagnant-gagnant" avec un projet d'urbanisme transitoire sur un site en mutation, tel était le désir d'Ethel Camboulives, présidente d'AMO Occitanie Méditerranée, en proposant une conférence sur la « culture en intercalaire »

Si l'architecture et l'urbanisme s'inscrivent dans un temps long, la période de montage du projet, sans mouvement apparent de l'existant, allant de quelques semaines à parfois une paire d'années, est propice à l'occupation provisoire, dans une forme intercalée, d'un immeuble voué à muter dans le cadre du renouvellement de la ville sur elle-même. Ce temps peut parfois aussi être favorable aux anciens usagers pour se réapproprier le site, dans son changement, avant sa transformation, en faisant alors d'eux les acteurs de leur propre évolution.



C'est ce qu'a expliqué d'ailleurs l'urbaniste Jean-Pierre Charbonneau lors de la conférence, indiquant "qu'il n'y a pas un type d'aménagement transitoire, il n'y a pas de règle", citant ses interventions à Lyon notamment. "Il faut prendre en compte le contexte. A Montpellier, on l'utilise dans le cadre du projet définitif. Il faut donc que l'aménagement transitoire soit calé sur le planning définitif".

"Il y a aussi une dimension sociale très forte, culturelle et créative dans le transitoire, qui répond à un certain nombre d'enjeux" a poursuivi l'urbaniste, parlant "d'activateur d'expérimentation". Il y voit néanmoins deux limites, le "design palettes", qui au lieu d'engager une réflexion sur le lieu, sa qualité, son esthétique, consiste "à utiliser des palettes qui vont donner un aspect négatif au projet" et l'instrumentalisation, visant à faire du projet un simple support de communication, hors contexte. "L'aménagement transitoire doit rentrer dans un processus urbain, il doit venir au bon moment, féconder le territoire. Il ne s'agit pas de parachuter des opérations extérieures, les gens à l'intérieur du territoire doivent profiter de cela, l'aménagement transitoire doit s'adapter au contexte local".

Thierry Angles gérant d'Anagraphis, éditeur d'art montpellierain, est intervenu ensuite pour présenter un focus de l'opération BANSKY menée en faveur de l'association SOS Méditerranée à Montpellier. Durant 15 jours en octobre 2021 ont été exposées des œuvres de street art et vente de sérigraphies dérivées et inspirées de l'œuvre de BANSKY. L'exposition éphémère tenue dans les locaux de Luttopia a permis de réunir près de 12 000 visiteurs en présence de bénévoles de Luttopia. Les fonds récoltés ont été versés à l'association SOS Méditerranée. Mis à disposition de Luttopia par la ville de Montpellier, la maison qui a permis l'exposition a également été un lieu d'accueil de jour pour des personnes en grande précarité durant près d'un an. Ce retour d'expérience a ainsi permis de montrer la chaîne de valeurs pouvant facilement être mise en œuvre pour faire d'un lieu clos, inutile et à garder, un espace vivant et productif !

L'urbanisme transitoire joue donc ce rôle, de lien entre temporaire et définitif, "dans lequel l'un doit se nourrir de l'autre et inversement", avec pour objectif final une transformation des lieux, passant par une phase d'expérimentation, avant le changement.

Oslo : un urbanisme durable et apaisé

AMO Occitanie Méditerranée a choisi la destination d'Oslo pour son voyage annuel du 4 au 7 mai 2022.

Oslo blottie au fond d'un fjord de 100 km est entourée de nature : les plages du fjord, les forêts des collines environnantes, les lacs et les îles offrent apaisement, quiétude et inspiration, sensations vraiment ressenties par les membres d'AMO participant au voyage, qui ont pu en prendre pleinement la mesure du sommet du balcon de la ville : le tremplin de saut à ski sur la colline de Holmenkollen.

L'augmentation de la population de près de 20% en 10 ans à Oslo s'est accompagnée d'un développement de la ville autour d'un urbanisme et des mobilités apaisés. L'enjeu majeur était en effet un aménagement du territoire durable tout en promouvant un nombre important de projets innovants servant d'exemple à toute la Norvège. Oslo a ainsi reçu le prix 2019 European Green Capital décerné par la Commission européenne, qui démontre son expertise et son succès en la matière.



Barcode Oslo

Quatre nouveaux quartiers dans la ville ont été créés à partir d'idées innovantes en architecture et conduite de projet urbain, autour desquels s'est construit le programme du voyage.

Le tout récent et élégant Tjuvholmen, localisé en front du fjord d'Oslo. Vulkan, bâti en bordure de la rivière Akerselva qui traverse la ville du nord au sud est novateur en matière de développement durable des agglomérations. Le Barcode, ou la « nouvelle skyline d'Oslo », caractérisé par ses contrastes architecturaux originaux en bordure du fjord et enfin Sørenga, avec ses espaces verts et ses activités en front de fjord, site de détente et de loisirs dans la ville par excellence.

Pour en témoigner, quatre participants au voyage nous livrent leurs impressions >

La ville d'Oslo impressionne !



L'opéra vu du Musée Munch

« La ville d'Oslo impressionne dès le premier abord par la qualité des espaces publics et par la présence très « visuelle » des nouveaux quartiers aux frontières de la ville historique. Au début j'ai trouvé cela un peu « brutal » et pas très harmonieux mais j'avoue qu'à la fin du séjour j'avais un peu changé d'avis. Je pense que des ouvrages comme le magnifique Opéra National ou la nouvelle bibliothèque publique créent une telle dynamique architecturale qu'au bout du compte la transition opère assez bien.

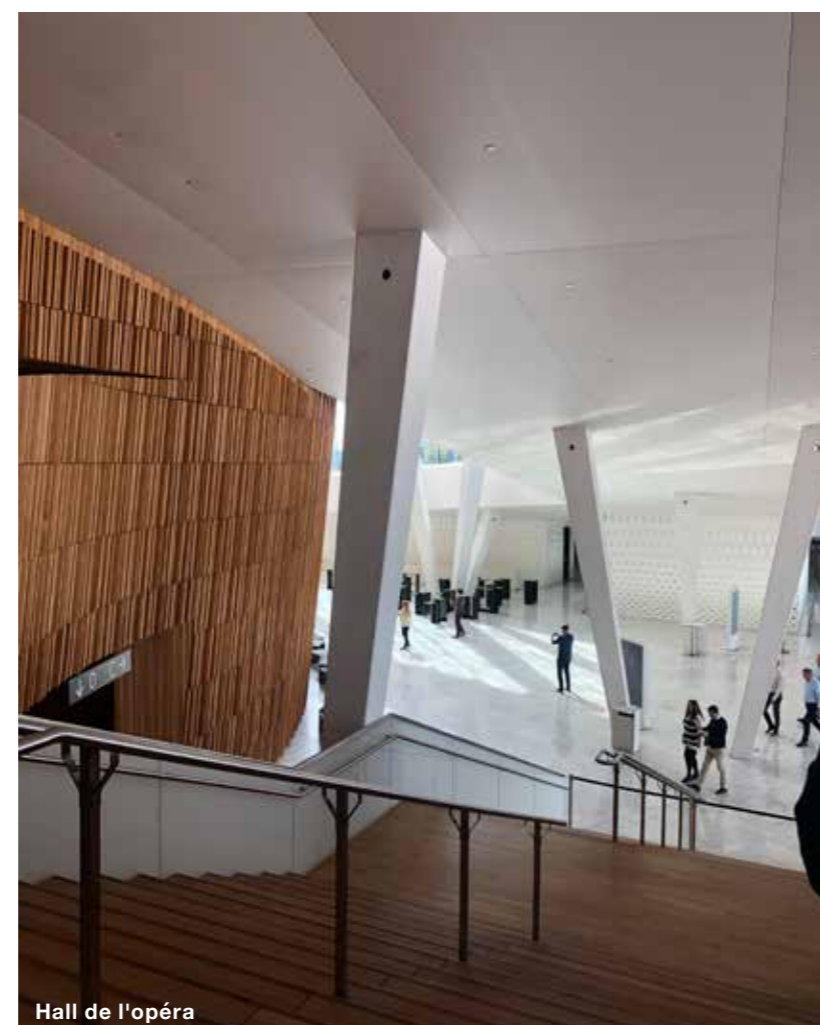
La qualité des espaces piétons et des aménagements publics récents participent au sentiment que la ville d'Oslo est agréable à vivre. Forcément plus facile quand les fonds publics sont aussi élevés qu'en Norvège.

J'ai trouvé l'opéra d'une grande beauté, rien que pour cet ouvrage cela vaut la peine d'aller à Oslo, cela illumine tout le quartier, et on voit bien que les habitants se sont approprié ce lieu. Le fait de pouvoir monter sur le toit incliné et ainsi bénéficier de vues imprenables sur le fjord et la ville crée une vraie attractivité de l'ouvrage, bien au-delà de son aspect esthétique ou sa destination artistique. De manière anecdotique j'ai par contre trouvé le musée Munch affreux au niveau architectural, absolument pas intégré, défigurant les vues sur le Fjord... un parfait contre-exemple avec l'Opéra de Snohetta.

Professionnellement je n'ai pas été particulièrement impressionné par le nouveau quartier « Barcode », je n'ai pas compris pourquoi avec une telle verticalité et une telle densité ils n'ont pas imaginé des rues adjacentes à l'axe central plus larges pour laisser entrer la lumière, libérer des vues etc... tout en gardant l'idée du « code-barres » qui aurait fonctionné tout autant. Apparemment cela ne dérange pas les habitants d'Oslo qui ont une grande appétence pour ces nouveaux quartiers (avec des prix très élevés) et délaissent les secteurs pavillonnaires pourtant peu éloignés du centre mais moins fonctionnels, moins vivants, moins modernes.



L'Opéra sous la neige



Hall de l'opéra

Mais LE POINT qui m'a vraiment marqué c'est la culture du consensus et du compromis dans les discussions entre privé & public, avec comme objectif principal de faire aboutir des projets. Une vraie différence (culturelle) avec nos habitudes françaises qui en sont malheureusement très éloignées... pour ce point j'envie les maîtres d'ouvrage norvégiens. »

Rémy De Lecubarri, Gérant Corim

Oslo, un concentré de pépites !



Coupe Barcode



Mobilier urbain

Dès 1980, Oslo se lance à la reconquête urbaine et la réouverture littorale avec le projet « Fjord City » (Fjordbyen). Son objectif est de rouvrir la ville vers la mer, de revaloriser la valeur immobilière d'un foncier sous-utilisé et de refonder les facteurs de centralité en rendant le centre toujours plus attractif. Il est porté par l'Etat norvégien, la ville d'Oslo, les autorités portuaires (Oslo Port Authority) et l'Office de Planification du Front de Mer. Ce projet se traduit par le transfert des activités portuaires et industrielles existantes au profit du développement d'activités de services, résidentielles, culturelles et récréatives. Il s'accompagne de la création de tunnels enfouissant les grandes emprises routières construites dans les décennies 1960/ 1970 et la diminution de la voiture au centre par la mise en place d'un péage et un fort développement des transports en commun. Cette reconquête des friches portuaires permet à la capitale de faire face à une augmentation de la population de près de 20% en 10 ans et de devenir un des laboratoires de la nouvelle architecture urbaine contemporaine tout en étant à la pointe de la lutte contre les changements climatiques. La ville a été récompensée par la Commission européenne, qui lui a décerné le prix European Green Capital pour l'année 2019. Ce qui la classe capitale d'Europe la plus engagée dans les projets de transition énergétique. Du fait de ce fort développement récent, ce voyage a été un concentré de projets urbains, d'architecture et de détails. Difficile de résumer ces 4 jours qui nous ont immergés dans un autre espace-temps ! Quelle richesse entre fjord et montagne, entre modernité et lieu historique, entre bâtis et espaces publics. Impossible de savoir où donner de la tête et d'identifier LE projet qui a retenu mon attention tant les qualités architecturales et urbaines sont multiples et propres à chacun.

Dès le premier jour, nous avons pu déambuler au pied des bâtiments composant l'aménagement Barcode Project développé par les sociétés norvégiennes Dark et A-lab en collaboration avec MVRDV. Puis le National Opera Ballet de l'Agence Snohetta, et à deux pas de là, la nouvelle bibliothèque publique de l'agence Lund Hagen et Atelier Oslo dont le RDC peut être traversé en continuité des espaces publics tout en consultant les œuvres mises à l'honneur. La monumentalisation et la mise en scène de l'espace urbain du front de mer poursuivent leur expansion géographique avec les quartiers d'immeubles résidentiels Bjorvika et Sorenga en exploitant, cette fois-ci, les aménités naturelles liées à l'eau. A l'instar d'Oslo Est, le développement de ville à l'Ouest est tout aussi riche : le nouveau Musée national, l'emblématique Hôtel de ville, la réhabilitation des quartiers des arts Tjuvholmen et Filipstad. Bien sûr, les images d'architecture, les souvenirs de visites de bâtiments tel que la bibliothèque centrale, les qualités et détails des espaces publics sont plus que nombreux. En atteste les plusieurs centaines de photos que j'ai prises lors de ce séjour. Grâce à notre guide Erik, nous avons pu comprendre les démarches et usages pour l'élaboration des projets et savoir qu'ils ont été le fruit d'un travail fait en collaboration entre porteurs de projet et la municipalité. Des échanges, des réflexions et des compromis réalisés sur la base d'un travail commun d'urbanistes, architectes et bureaux d'études ordonnés par des promoteurs et en lien avec les pouvoirs publics. Vivement le prochain voyage !!

Caroline Péra, architecte



Logements étudiants dans ancien Silo

Oslo, une Ville apaisée, « pas chiant » tournée vers son Fjord, les usages, et le vivre ensemble

Nos déambulations et parcours dans Oslo nous ont fait découvrir une ville splendide, réinventée, au service du bien-être de ses habitants et du vivre ensemble. L'exemple le plus emblématique de cette réussite est bien entendu le superbe Opéra conçu par Snøhetta comme une colline de marbre dont les flancs constitue un lieu dédié à la rencontre et à la contemplation. C'est une vraie place publique, certes un peu pentue, mais libre d'accès, qui offre un point de vue superbe sur le Fjord et sous laquelle s'est glissé l'Opéra, devenu symbole de la Ville. Face à l'Opéra, l'incroyable Bibliothèque Deichman illustre encore cette démarche. Véritable ruche dans laquelle les concepts classiques sont renversés, elle est conçue comme un lieu de services, d'échange, de détente, d'apprentissage. Tout est fait dans cette maison commune pour qu'on se sente un peu chez soi, entre amis. D'une façon générale on observe un soin tout particulier apporté à la conception de espaces publics comme lieux aux multiples usages au profit du lien social. Dans les nouveaux quartiers de Barcode et Bjørvika, les abords des bâtiments sont très ouverts, offrant de nombreuses porosités, effaçant les limites public-privé. Les voiries sont libérées des potelets et autres entraves. Les revêtements en matériaux nobles, pierre, acier, jouent systématiquement sur les tailles, les tons de couleurs, les calepinages, pour différencier les usages. Les ruelles sont ponctuées de mobilier urbain à la fois ludiques et design, de jeux pour petits et grands, et d'espaces végétalisés.



La Bibliothèque



La Fondation Astrup Fearnley

Enfin, je retiens surtout l'aménagement exceptionnel des anciens quais du port en promenade offrant de multiples accès sur le Fjord. Au pied des bâtiments résidentiels, des pontons sont équipés d'échelles ou de petits escaliers pour se baigner ou amarrer son Canoë Kayak après une balade. Face à l'Opéra, les quais sont des points d'amarrage de Sauna flottant pour se détendre (Idéal après le boulot avec une bière scandinave sans alcool...) et d'où l'on peut plonger dans le Fjord pour se rafraîchir. Plus loin, ce sont des lignes d'eau tirées entre les pontons pour nager comme à la piscine. Ces promenades, où tout est fait pour favoriser le lien social, illustrent l'art de vivre scandinave. Alors, bien entendu, la richesse des matériaux, la finesse des dessins et la qualité exceptionnelle des réalisations de quartiers nouveaux s'expliquent par des capacités financières élevées. Mais la place importante donnée aux usages, au cadre de vie s'avèrent des choix d'investissement et de conception payants pour la réussite de la mutation de la Ville. Au-delà de la découverte de la Ville et de ses belles architectures, je suis revenu de ce voyage avec l'idée renforcée que, si les espaces publics illustrent les modes de vie et révèlent les comportements sociétaux, en travaillant sur les espaces publics et leurs usages, on peut influencer sur les comportements et les modes de vie.

Frédéric Doste, directeur opérationnel, Serm/Sa3m

L'iceberg norvégien



Vue sur Barcode et Tjuvholmen

La métamorphose du port d'Oslo en centre-ville ouvert sur la mer a été initiée par des travaux titanesques de transfert des infrastructures portuaires et industrielles et l'enfouissement de l'autoroute qui occupaient le littoral du fjord d'Oslo. Menées sur plusieurs décennies, ces transformations ont révolutionné la capitale norvégienne et ont apporté l'art de vivre norvégien jusqu'au cœur d'Oslo. Des équipements publics majeurs ont émergé, entraînant des usages nouveaux en étroite relation avec la nature omniprésente. L'environnement naturel fait figure d'écran au dialogue permanent entre la mer et la montagne qui cernent Oslo, et la ville et son mode de vie qui semblent y régner en parfaite symbiose. D'autres opérations de restructuration urbaine de plus ou moins grande envergure ont été menées en dehors de l'ancien port, toujours avec une remarquable qualité architecturale. Ces mutations sont également spectaculaires par leur mode opératoire, sous-jacent et typique de la culture norvégienne. Bien étranger en tout cas aux pratiques que nous connaissons en France, ces projets sont basés sur le compromis entre toutes les parties. Qu'il s'agisse de la programmation et des usages avec les habitants et les utilisateurs ou de la réalisation et du financement avec les investisseurs et les promoteurs privés, la conciliation et l'entente dans l'intérêt commun sont au cœur du rôle et de l'action des institutions et des pouvoirs publics.

Aussi évident et naturel que puisse sembler le résultat, il s'agit en premier lieu d'un travail de très longue haleine qui ne peut s'inscrire que dans une vision à très long terme et formant le socle immergé de la ville et de la société qui y vit. La partie visible de l'iceberg que nous avons pu découvrir aux premiers beaux jours est exceptionnelle. Le duo que forme l'Opéra national et la Bibliothèque Deichman, aussi contraires et complémentaires l'un que l'autre, en est la facette la plus spectaculaire. Le quartier Vulkan, une imbrication ingénieuse d'activités multiples grouillant de vie en se jouant de la topographie et de friches industrielles, est une remarquable démonstration de la complexité de réalisation réussie d'un morceau de ville qui semble avoir toujours existé tant il se fond dans son environnement. Les nouveaux quartiers Sorenga, Aker Brygge et Tjuvholmen réalisés en bordure du fjord d'Oslo forment une nouvelle vitrine de l'art de vivre scandinave, centré sur la relation avec la nature, avec ses promenades, ses terrasses, ses plages, ses saunas, ses garages à canots et à kayaks... Autant d'invitations à savourer la vie en pleine ville, en plein air et en pleine nature, dans un paysage recomposé.



Musée Munch, Sorenga devant Barcode

Profitant du printemps et de la renaissance exubérante de la vie extérieure après les longs mois de l'hiver scandinave, nous ne pouvons qu'imaginer le contraste probable avec une vie bien plus introvertie. Considérant ce mode de vie estival, tourné sur le bien-être individuel et collectif, nul doute que les longs mois obscurs d'hiver font l'objet d'un art de vivre tout aussi qualitatif, immergé au cœur de la ville et de ses usages.

Une autre partie de l'iceberg d'Oslo à découvrir.

Yves Simon, architecte

Atrium, nouveau souffle pour Paul-Valéry



Comme quatre immenses feuilles de papier, en lévitation, l'Atrium est devenu le nouveau repère marquant l'entrée de l'université Paul-Valéry. Opération phare du projet Campus, visant à requalifier les espaces, ce bâtiment se déploie sur 5 niveaux, avec 15 000 m², dont 10 000 réservés uniquement pour la bibliothèque. Une importante surface vitrée apporte à cette immense structure légèreté et lumière. Mais Atrium inscrit aussi pleinement l'université dans la modernité, ainsi, e nouveau learning center sera capable d'accueillir entre 3000 et 4000 visiteurs par jour.

C'est l'agence parisienne SCAU architectes, accompagnée à Montpellier par Coste architectures, qui a pensé ce bâtiment, autour de trois éléments :

- *le surf*, constitué d'espaces de détente et d'échange : l'auditorium, l'accueil,
- *la cafétéria*... ces espaces se caractérisent par des partis pris audacieux, avec d'immenses structures de béton ondulés, d'importants porte-à-faux.
- *le nuage*, correspondant aux salles de lectures de la BU, disposé sur trois grands plateaux.
- *le souffle*, espace de circulation incurvé traversant les différentes feuilles de l'Atrium.

Avec l'arrivée prochaine de la ligne 5 de tramway, la place de la Voie domitienne, sur laquelle s'ouvre l'Atrium, constitue donc la nouvelle porte d'entrée de ce campus universitaire. Un lieu de vie estudiantine moderne, qui côtoie le mythique portail monumental signé Vasarely, icône de Paul-Va, et signature emblématique du campus montpellierain.



L'épure à l'extrême pour favoriser la concentration

"Ces immenses feuilles de papier ont été dimensionnées différemment selon l'exposition pour protéger le bâtiment du soleil", indique Hervé Marjoux, de Coste architectures, agence associée qui a supervisé les travaux. Ainsi, on comprend mieux ces débords asymétriques en façade, variant de 80 cm au nord et jusqu'à 6 m au sud, ou 2 m en façades Est et Ouest. Ces feuilles de papier sont en fait les planchers des niveaux, réalisés sans joint de dilatation par bande de clavetage. Et pour conserver le maximum de pureté au plafond, "nous voulions le moins d'émergence technique, donc nous avons fait passer les réseaux dans un faux plancher de 80 cm de hauteur", précise Hervé Marjoux. Un esprit que l'on retrouve aussi dans le grand escalier monumental qui dessert tous les niveaux, voulu le plus sobre possible, ou dans les espaces communs, tout en courbes, "avec un sol recouvert d'un revêtement en résine collée sans joint et un plafond sans joint également". Une simplicité qui explique aussi l'absence, dans ce rez-de-chaussée ouvert sur la place, de rampe d'accès pour les personnes à mobilité réduite. "Dans le Surf, tout en courbes, chacun peut se déplacer comme il le souhaite. Tout le monde peut aller partout, sans distinction." Là aussi, "on est sur une feuille de papier qui se pose au sol, avec un enchaînement de courbes", note Hervé Marjoux.



Une légèreté propice à la concentration. D'autant que "plus on monte dans les étages, plus on monte vers la connaissance". Ainsi la bibliothèque se déploie sur trois niveaux. Le premier étant le plus accessible, notamment pour les élèves en licence. Mais plus on grimpe, plus les manuscrits se font rares et précieux. Des espaces de consultation privés, réservables par des professeurs ou des petits groupes d'étudiants, permettent de les manipuler avec précaution. "Nous avons joué sur la lumière, sur les teintes du sol, du plafond, sur les rideaux, sur la mobilier. Nous sommes dans une atmosphère à la lumière ouatée, avec une protection thermique", poursuit l'architecte, justifiant ainsi bien l'idée d'un nuage dans lequel on peut travailler, protégé de l'extérieur, une sorte de cocon propice à la réflexion. Mais les connexions avec l'extérieur ne sont pas oubliées pour autant, avec des communications vers des espaces ouverts, pour offrir des respirations aux étudiants et aux chercheurs.



La tête dans les nuages pour étudier

Le premier niveau, côté place de la Voie Domitienne, se prolonge vers la route de Mende, donnant alors naissance à un autre accès, en rez de chaussée bas, du côté d'un parking paysager et donnant accès à l'espace de « traitement du livre », les services techniques de la bibliothèque, un ensemble de bureaux, corridors techniques, espace de stockage et salle de réunions éclairés grâce à deux grands patios arborés. On passe ainsi d'une façade de quatre à cinq niveaux, mais la blancheur des vastes feuilles de béton, associée à une importante surface vitrée donnent à l'ensemble une étonnante légèreté.



Un nom qui ne doit rien au hasard

La Présidente de l'Université Paul-Valéry, Anne Fraïsse, explique que le nom choisi pour ce nouveau bâtiment, dès le lancement du projet, ne doit rien au hasard. D'une part, il y a la référence évidente à l'Antiquité. A Rome, l'atrium était l'espace servant à accueillir le public, vocation que garde ce nouveau lieu de vie de Paul-Valéry, avec sa cafétéria, ses auditoriums et une partie des services administratifs. Mais c'est aussi un signe signifiant : Accueil, Travail autonome, Ressources Informatiques Universitaires de Montpellier.

MAÎTRE D'OUVRAGE : Opération Campus - Université Paul-Valéry Montpellier 3
ARCHITECTES : SCAU Architectes (mandataires) & COSTE Architectures (associés MOEX)
SURFACE : 15 000 m²

Groupe scolaire Joan Miró > 5 octobre

Joan Miró, où comment superposer deux écoles l'une sur l'autre

La construction d'un établissement scolaire n'était pas prévue, initialement, dans les projets de la ZAC Rive Gauche à Montpellier, continuité du développement vers la mer de Port Marianne. Mais face à la pression démographique, la Ville a revu ses plans, proposant l'implantation d'une école primaire (maternelle et élémentaire). Lancé en 2017, le projet a pu ouvrir pour la rentrée 2020.



Pierre Tourre - associé de l'Agence Tourre Sanchis et architecte coordonnateur de la ZAC Rive Gauche, explique avoir voulu "concilier l'urbanité de l'avenue Raymond Dugrand avec la force poétique du Lez, adapter la morphologie urbaine, mettre en œuvre une stratégie climatique, en s'adaptant à la nature, avec moins de minéralité". Sur ce quartier les immeubles "ont des formes plus organiques", pour éviter les îlots fermés et permettre une ventilation naturelle des bâtiments. C'est dans cet esprit qu'a donc été conçue l'école Joan-Miro, sur un terrain s'étirant en longueur, dans le prolongement d'une respiration très largement végétalisée au cœur de la ZAC.

Offrir une respiration dans un tissu urbain très dense

"Il a fallu concilier les contraintes de l'îlot, son étroitesse et sa position, avec le programme d'une école en deux unités : maternelle et élémentaire", rappelle Pauline Rosso, architecte, à l'agence Tourre Sanchis. Parmi les figures imposées : une cour de récréation pour chaque section et une façade sécurisée pour éviter les intrusions. Le choix d'un gabarit en R+2 s'impose, il a néanmoins permis de donner "une respiration dans ce tissu très dense, avec un profil en gradin, offrant un dégagement depuis la rue vers le ciel". Pour intégrer le bâtiment à son environnement, "et comme tout édifice public doit aussi délivrer un message symbolique", les architectes se sont inspirés pour la façade, d'un jeu d'enfant, le Kapla. "Nous avons réinterprété ce jeu de planchette en bois, à l'échelle de la façade, au moyen d'un béton matricé", indique Pauline Rosso. Une enceinte à la fois sécurisante et vibrante, enveloppant l'école sans la couper de la rue, la protégeant à l'intérieur comme à l'extérieur.



Ne gérer que des flux horizontaux

Dans un quartier comme Rive Gauche, il a fallu optimiser, afin de faire cohabiter deux écoles en une. "Nous avons donc travaillé sur la verticalité, en installant l'école élémentaire et sa cour à l'étage et la maternelle au rez-de-chaussée, ceci afin de garantir uniquement des flux horizontaux au sein de chaque école", poursuit Pauline Rosso. Une fois ce postulat admis, il a été facile d'empiler les deux établissements scolaires, dont les traits d'union sont l'entrée, d'un côté, ouvrant sur un grand escalier permettant aux plus grands d'accéder à leur école, et le restaurant scolaire de l'autre côté. Si l'école maternelle est de plain-pied, l'élémentaire se développe sur deux niveaux. Au-dessus de la maternelle, la cour de récréation. Et sur cette dernière, comme posée sur pilotis, l'élémentaire. L'espace extérieur de cette section sert donc de zone tampon, de respiration entre les deux établissements. À l'intérieur, les deux écoles se développent le long d'un couloir baigné de lumière naturelle qui distribue toutes les salles de classe. Les porte-manteaux et les casiers animent et rythment ce linéaire, entrecoupés de sanitaires et de locaux supports (dortoirs, salle de motricité, salle multimédia...).



Autre contrainte dans cet environnement urbain : la végétalisation. C'est le rez-de-chaussée qui sert en partie de poumon vert aux deux établissements avec de grands arbres, plantés en bosquets. L'enceinte intérieure de la cour offrira à terme un grand mur végétalisé. À l'étage, des arbres plantés dans de grandes jardinières offrent des points de nature ombragés. Des bacs à planter, propres à chaque classe, permettent également d'offrir un espace pédagogique. La cour de l'étage offre des perspectives sur la cour des maternelles, dans une continuité visuelle. Enfin, une légère inflexion de l'enceinte à l'étage permet de ménager des vues remarquables vers la ZAC et ses aménagements paysagers généreux.

Une ventilation naturelle

Afin d'optimiser au mieux la ventilation, les fenêtres sont équipées de grilles de surventilation nocturne, afin de laisser s'évacuer l'air chaud et rafraîchir les classes lors des épisodes de fortes chaleurs. Des brises soleil orientables et relevables permettent de se protéger de l'ensoleillement direct et d'éviter l'inconfort des surchauffes ou l'éblouissement. En période hivernale, les protections solaires peuvent être totalement relevées afin de bénéficier d'apports passifs et limiter les consommations en énergie.

MAÎTRE D'OUVRAGE : Ville de Montpellier
ARCHITECTES : Tourre Sanchis Architectes
PARTICULARITÉS : Bâtiment BEPOS

MONTANT DES TRAVAUX : 6,5 M € HT
SURFACE : 3 655 m² (SPD)

Musée Narbovia > 20 octobre

Faire revivre la romanité de Narbonne et ouvrir le musée sur la ville

Deuxième grand musée sur l'héritage romain en Languedoc avec celui de Nîmes, Narbo Via s'inscrit dans un projet plus vaste de reconquête de l'entrée de la ville de Narbonne, à la sortie de l'autoroute A9, le long du canal de la Roubine. Avec cette particularité qu'il ne subsiste, contrairement à Nîmes ou Arles, plus trace de l'occupation romaine, alors que Narbonne était l'une des plus puissantes cités de l'Antiquité. Il n'en demeure pas moins une vaste collection de reliques, d'objets, de vestiges de cette époque, jusqu'alors conservée dans une église désacralisée, dans un entassement de vieilles pierres sans aucune mise en valeur.



© Photo : Arnaud Späni

Dans le cahier des charges de ce nouveau musée a donc été prise en compte la mise en valeur patrimoniale. Norman Foster, qui a dessiné le bâtiment à constitué un mur lapidaire immense, monumental, avec un système de rangement automatisé, à l'image de ce qui se fait dans les entrepôts de logistique. Outre son intérêt scénographique évident, le mur lapidaire est une faille structurelle dans le bâtiment, coupant la partie réservée au public de celle destinée au personnel du musée, avec réserves et zones techniques.

Le visiteur, dès ses premiers pas, après avoir passé un petit patio rappelant l'impluvium d'une domus romaine, peut apercevoir, en fond, cette structure imposante et magistrale. Un mix entre conservation et exposition, devenu pièce maîtresse de Narbo Via. Le visiteur qui pourra également interagir avec ce mur, grâce à un dispositif numérique, lui permettant de cibler un élément particulier pour connaître l'histoire et l'origine. Le visiteur, une fois le mur lapidaire passé, peut se plonger dans les collections mises en scène de manière sobre et précise, grâce à un mobilier aussi discret que fonctionnel, laissant la part belle aux vestiges archéologiques.

Une autre conception de l'architecture

Mais avant l'intérieur, c'est l'extérieur du bâtiment qui attire l'œil. Une sorte de grand monolithe ocre rouge. "L'idée remonte à 2010, lors d'un apéro partagé par Georges Frêche, alors président de la Région et le professeur Jacques Michaud, président de la commission archéologique de Narbonne", raconte Sylvie Lacan, responsable de l'opération à la Région. S'ensuit un concours, dont Foster + Partners sort lauréat. "La spécificité d'approche, dans l'acte de bâtir, est différente entre la France et l'Angleterre", sourit Jean Capia, l'architecte français qui, associé à l'agence britannique, a supervisé les travaux à Narbonne. Rappelant que la France cultive l'écrit, quand l'Angleterre se base sur le dessin. "Donc, avant de parler d'architecture, il a fallu s'adapter. Et dans les premiers jours de conception, tout le monde était autour de la table : architectes, paysagistes, scénographes, ingénieurs..."



© Photo : Nigel Young

Sur un terrain de 3 hectares, les travaux ont donc démarré avec les fondations : 400 pieux, plongeant à 20 mètres de profondeur, serviront d'assises au musée. "Une réponse à l'architecture romaine et méditerranéenne actuelle", explique Jean Capia. Et parmi les grandes lignes directrices dans la conception de Narbo Via, on trouve "aucun vitrage au soleil direct, de larges débords de toiture, une utilisation brute des matériaux". Ainsi, le béton du sol ou des murs, les éléments préfabriqués de la toiture, "cela donne une sensation de chaleur, une ambiance indéfinissable", relève Jean Capia. Avec ses importants porte-à-faux, la toiture offre une identité marquée au lieu, mais sert également à protéger d'un trop fort ensoleillement.

Les murs colorés, la vraie identité extérieure

Ce qui frappe le plus, lorsque l'on se rapproche du bâtiment, c'est la découverte de ces murs ocres, en strates, donnant l'impression d'être réalisés en terre. "Il s'agit de béton à composition prescrite. Il n'y a aucune terre dedans, mais uniquement des pigments. Nous avons utilisé quatre couleurs différentes, en strates", rappelle Jean Capia. Un rappel aux carotages de terres, propres à l'archéologie et permettant de remonter dans le temps. Pour réaliser ces murs, véritables exploits techniques, une centrale a été installée sur place le temps du chantier. Et il a fallu nombre de prototypes pour parvenir à un résultat accepté par Norman Foster.



© Photo : Arnaud Späni

Une mise en scène de l'extérieur

Sur 3 hectares, l'agence de paysagistes Urbalab a eu carte blanche pour concevoir son projet. "Les équipes Foster n'ont jamais dit non à nos propositions. Elles nous demandaient seulement si c'était possible à réaliser", se souvient Bulle Chaulliac, qui a supervisé le projet. La plus forte contrainte tenait à l'inondabilité du site. "Il a fallu recréer un écosystème de garrigues", qui entoure désormais le site et se prolonge jusqu'au canal de la Roubine. Avec une passerelle qui reste à construire pour assurer une continuité piétonne vers le centre ville, et l'absence de parkings, le site s'inscrit également dans une démarche privilégiant les mobilités douces, respectueux du cadre naturel alentour, et recréant un écosystème durable.

MAÎTRE D'OUVRAGE : Région Occitanie
MAÎTRE D'OUVRAGE DÉLÉGUÉ : Arac Occitanie

ARCHITECTES : Foster + Partners / Jean Capia
SURFACE DE PLANCHER : 9 689 m²

Faubourg 56 : recréer une place et revaloriser le patrimoine existant

Construire la ville sur la ville. Un défi pour les architectes comme pour les promoteurs. C'est tout l'enjeu de la ZAC de l'EAI, sur le site de l'ancienne école d'application de l'infanterie à Montpellier. Après l'installation du premier volet éducatif de la cité créative (notamment le campus de l'Esma), qui a lancé véritablement le quartier, ont commencé à se dessiner les contours d'une future place publique, là où jadis se tenaient les prises d'armes. Face au campus, s'élève désormais une partie de Faubourg 56. Une partie seulement car le programme comporte une partie neuve, un bâtiment en U, répondant à la cité créative et fermant cette nouvelle place au centre de laquelle passera la ligne 5 de tramway. Mais aussi la réhabilitation de deux bâtiments existants, des vestiges de la caserne, répondant aux noms de Bretagne et Languedoc.



© Photo : Stefano Anzini

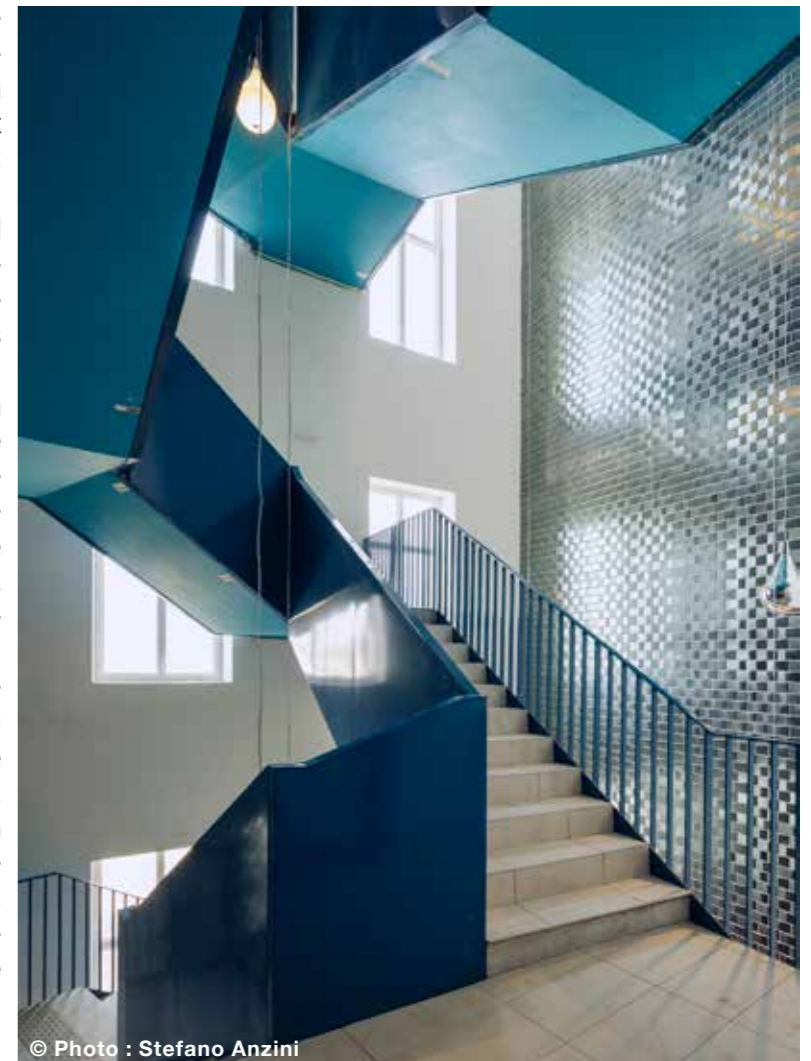
"Il n'était pas prévu que le tram passe par là au départ", rappelle Cédric Tel Boïma, de la SERM/SA3M. Avec l'arrivée de la ligne 5, la place centrale a pris encore plus d'importance, comme lieu de transit et lieu de vie. Mais ce moyen de transport en site propre vient finalement achever les pluri-usages du quartier : logement, tertiaire, commerce et service, le tout dans un site arboré, à proximité immédiate d'un grand parc urbain. Certains anciens bâtiments militaires sont donc conservés "pour les transformer afin d'installer des entreprises", quand d'autres accueillent des logements, comme c'est le cas pour Bretagne et Languedoc, intégrés à Faubourg 56.

Pour Laurent Pérard de Nexity, cette opération a donné lieu à "un travail sur les usages, avec plusieurs idées fortes : de grandes hauteurs sous plafond, de grands halls avec racks à vélo, des logements lumineux, des terrasses partagées, des escaliers monumentaux". Et pour Jean-Baptiste Miralles, architecte du projet au côté de Martin Duplantier "il fallait reconstruire la ville sur la ville en valorisant le déjà-là. Et pour autant, il ne fallait pas faire de mimétisme avec les bâtiments existants, s'inscrire dans la continuité des faubourgs et composer avec l'existant".

De Languedoc et Bretagne à Renaissance et Héritage

Si le bâtiment principal neuf est destiné à l'accession libre et à l'investissement locatif, Bretagne et Languedoc ont pour cible l'accession aidée. Et pour mener à bien ce projet, ce sont trois opérateurs différents qui se sont alliés : Agir Promotion, Kaleithos Promotion et Nexity, ce dernier s'occupant de la partie neuve quand les deux premiers se sont concentrés sur la rénovation. Mais il s'agit de bien plus qu'une rénovation. Au final n'auront été conservés que les planchers et les murs extérieurs. A l'intérieur, tout a changé. Avec notamment la création d'un escalier monumental, véritable pièce maîtresse des lieux. Vertigineux par sa hauteur, il l'est aussi par sa forme et sa couleur, les murs de céramiques qui l'accompagnent et l'entourent. Une céramique aux reflets bleus, vert, métallique... qui court sur toute la hauteur de la cage d'escalier. "Nous voulions dialoguer avec l'existant, avec le temps", souligne Alfonso Femia, architecte. Le magistral escalier bleu devient ainsi la colonne vertébrale du bâtiment, reliant entre eux les étages, entre modernité et patrimoine. Au sommet de l'immeuble, juste au-dessus de la cime des platanes, des ouvertures ont été réalisées afin d'offrir des terrasses aux logements. Ce sont les seuls d'ailleurs qui disposent d'extérieurs. Les autres, aux niveaux inférieurs, se contentent de grandes fenêtres.

C'est un parti pris assumé par Alfonso Femia.



© Photo : Stefano Anzini



© Photo : Martin Duplantier

"Notre premier challenge, ici, c'était la profondeur du lot : 23 m d'épaisseur. Ce n'est pas banal. Ça nous a posé des questions. Nous avons pensé à la trame Cerdà à Barcelone", rappelle Martin Duplantier. Pour concevoir le bâtiment neuf, il a donc imaginé un système de patio. "Nous sommes sur du R+6 et nous avons créé des patios de 8m de côté. Cela permet aux logements d'avoir au moins deux, et parfois trois orientations différentes", explique l'architecte. "Ces failles sont habillées d'une céramique blanches irisées sur toute la hauteur ce qui donne tout son cachet à l'ensemble. Outre l'épaisseur, l'architecte a joué sur les hauteurs : "Nous avons travaillé en strates", avec des rez-de-chaussée accueillant des commerces, mais aussi de vastes halls d'entrée. Dans les étages, "nous avons cherché à habiter les toits, en donnant accès à des terrasses" qui offrent une vue panoramique sur Montpellier, jusqu'à la mer.

SoHo Small Office, Home Office

Il s'agit d'appartements en duplex, situés en rez-de-chaussée du bâtiment neuf. Au premier niveau, un espace dédié à l'activité professionnelle, quand l'étage est consacré au logement.

MAÎTRES D'OUVRAGE : Nexity, Kalhélitos, Agir Promotion

ARCHITECTES : Alfonso Femia / Martin Duplantier / Jean Baptiste Miralles

SURFACE DE PLANCHER : 17 700 m² / 199 logements

Groupe de travail : « Bas Carbone »



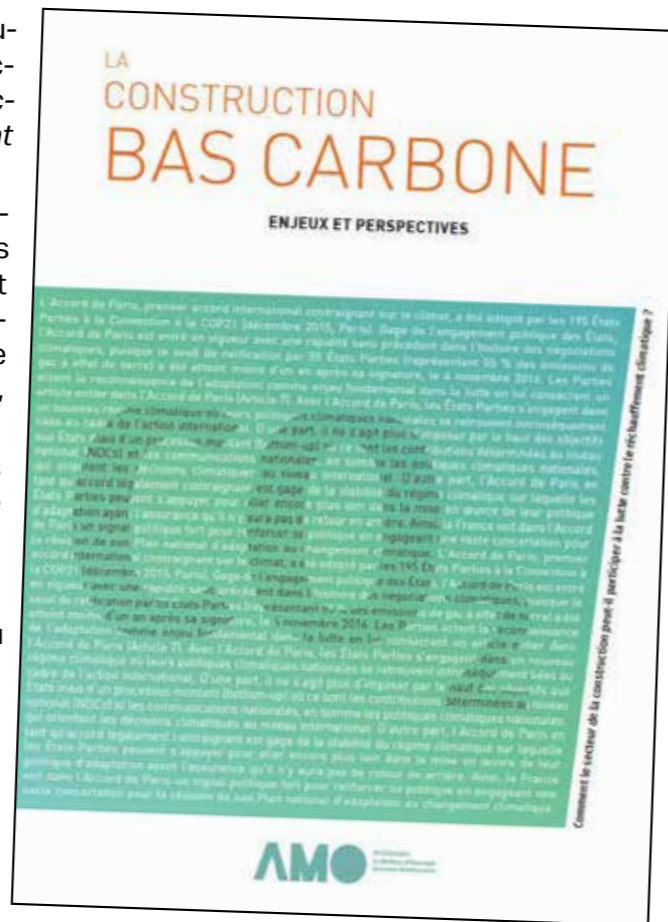
AMO Occitanie Méditerranée a lancé en 2021 un nouveau groupe de travail sur le thème de la construction Bas Carbone : *Comment le secteur de la construction peut-il participer à la lutte contre le réchauffement climatique ?*

Pour tenter d'y répondre, le groupe de travail a proposé un cycle de conférences avec des interventions d'experts, des retours d'expériences, ... L'objectif étant d'identifier les leviers permettant d'atteindre les objectifs bas carbone dans les différentes phases de l'acte de construire : aménagement, conception, construction, matériaux, usages,...

Ce sont au total 6 conférences qui ont été proposées pour appréhender les leviers possibles afin d'atteindre les objectifs de neutralité carbone à l'horizon 2050.

Le cycle de conférence a été clôturé fin 2022 et a donné lieu à la création d'une publication spécifique : « *La construction bas carbone : enjeux et perspective* » qui relate l'ensemble des thèmes explorés.

Retrouvez également toutes les synthèses et autres documents sur notre site internet : www.amooccitanie Mediterranee.com



En signant l'Accord de Paris fin 2016, la France s'est engagée à limiter l'augmentation de la température moyenne à 2°C, et si possible 1,5°C. Pour cela, la France s'emploie conformément aux recommandations du GIEC, à atteindre la neutralité carbone. La neutralité carbone est définie par la Loi Energie Climat comme « un équilibre, sur le territoire national, entre les émissions anthropiques par les sources et les absorptions anthropiques par les puits de gaz à effet de serre ».

Atteindre la neutralité carbone à l'horizon 2050 implique ainsi une division par 6 des émissions de gaz à effet de serre sur le territoire par rapport à l'année de référence qu'est 1990. Cet objectif demande des efforts importants et une transformation profonde des modes de vie, de consommation et de production. C'est aussi une opportunité majeure pour la créativité et la capacité à innover.

C'est un défi permettant de repenser le modèle économique tout en le rendant plus durable vis-à-vis des enjeux environnementaux, plus circulaire, plus résilient, plus respectueux de la santé.



Pour atteindre la neutralité carbone, la Stratégie Nationale Bas-Carbone comprends des orientations de gouvernance et de mise en œuvre à l'échelle nationale et territoriale. Ces orientations sont transversales comme l'atteinte de l'empreinte carbone, la politique économique, ou encore l'urbanisme.

Elles sont également développées par secteur d'activité. Pour le Bâtiment, les orientations structurelles incitent à une rénovation de l'ensemble du parc existant résidentiel et tertiaire ou encore à accroître les niveaux de performance énergie et carbone des bâtiments neufs grâce au renforcement de la réglementation environnementale, assurer une meilleure efficacité énergétique des équipements et une sobriété des usages.

Si la stratégie de neutralité carbone concerne l'ensemble du territoire national, sa mise en œuvre intéresse chaque territoire et chaque secteur d'activité. Le développement d'une solidarité interterritoriale permettra l'engagement de chacun pour y parvenir

Vie de l'association >

23 mars 2022

Assemblée Générale annuelle

Événement incontournable de l'association, l'Assemblée Générale annuelle 2022 a pu renouer avec la convivialité du présentiel, au Domaine de Grammont à Montpellier.

A cette occasion, Ethel Camboulives, Présidente, assistée des membres du bureau, a fait le bilan des actions réalisées en 2021. Année grandement impactée par les restrictions sanitaires qui a nécessité une adaptation pour maintenir la tenue de certains événements en visioconférence (dont l'Assemblée Générale) en début d'année pour garder le lien essentiel avec les membres de l'association.

21 septembre 2022

Soirée des industriels au Carré d'Art à Nîmes



C'est au Carré d'Art à Nîmes que les industriels ont donné rendez-vous aux architectes et maîtres d'ouvrage de l'association pour une soirée placée sous le signe de l'Art contemporain, avec une visite guidée des expositions en cours.

A l'issue de la visite, les membres d'AMO ont reçu un chaleureux accueil des élus locaux Franck Proust, Président de Nîmes Métropole et Julien Plantier, Adjoint au Maire de Nîmes délégué à l'Urbanisme, Président de la SAT et de la SPL Agate. L'occasion pour eux de présenter les projets structurants en cours et à venir sur le territoire.

Les échanges se sont poursuivis sur toit du Carré d'Art, au Ciel de Nîmes, autour d'un cocktail dînatoire.

Cette soirée a connu un vif succès et a été très appréciée par les membres participants.

Ethel Camboulives a remercié chaleureusement, au nom de tous les membres, les industriels partenaires d'AMO pour leur initiative, mais également pour leur soutien et leur participation constante aux différentes activités de l'association.



Les partenaires d'AMO Occitanie Méditerranée



Le Conseil d'Administration

Présidente : Ethel Camboulives, directrice Adim Occitanie

Vice-Présidents : Laurent Dupont, architecte, C+D Architecture

Brigitte Hellin, architecte Dplg, Hellin-Sebbag Architectes Associés

Nicolas Gallot, directeur de la Construction, Sem Arac Occitanie

Adrian Garcin, architecte, Tautem Architecture

Secrétaire Général : Cédric Tel-Boïma, directeur adjoint en charge de l'Aménagement Construction, Renouvellement Urbain, représente Cédric Grail directeur général SERM/SA3M

Trésorière : Emmanuelle Cathala, architecte, Estebe & Cathala architectes

Franck Baleste, directeur régional, Arcade

Philippe Bource, directeur agence LR, Crédit Agricole Immobilier Promotion

Virginie Carton, directrice, AQUIPIERRE Développement

Philippe Cervantes, architecte, A+ Architecture

Maryse Faye, adjointe au Maire, déléguée à l'Urbanisme durable et à la maîtrise foncière, Mairie de Montpellier

Hervé Le Stum, architecte, Carré d'Archi

Coralie Mantion, vice-présidente, déléguée à l'Aménagement durable, l'urbanisme & maîtrise foncière, Montpellier Méditerranée, Métropole

Jean-Pierre Mézin, architecte, JPM Architecture

Elodie Nourrigat, architecte, NBJ Architectes



Directrice de la publication :
Ethel CAMBOULIVES

Coordination :
Rolande DELMON, À Propos...

Rédacteur :
Martin MOREAU

Mise en page/Impression :
Agence ATOM MONTPELLIER
info@atomconseil.com

Photos de Couverture :
Narbo Via - Foster + Partners / Jean Capia
© Arnaud Späni photographe